Document generated on 06/04/2025 9:35 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Nouvelles brèves

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58741ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2008). Nouvelles brèves. *Vie des arts*, *52*(213), 14–17.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Betty Goodwin dans son atelier, 1988
Photo : Ministère des communications du Québec

BYE BYE BETTY

Betty Goodwin est partie le 1er décembre 2008, à l'âge de 85 ans, laissant en nous le souvenir d'une œuvre riche aux couleurs inoubliables. Hospitalisée depuis le mois de juin à la suite d'un accident cérébro-vasculaire, sa mort survient trois semaines après celle de son mari, Martin Goodwin. Née à Montréal en 1923, Betty Goodwin s'est imposée comme une artiste importante au pays. Ses œuvres (estampes, collages et dessins) caractérisés par des dimensions importantes, lui ont permis d'occuper une place prépondérante dans la production nationale d'art contemporain. Autodidacte, elle est arrivée tardivement sur la scène artistique montréalaise à l'âge de 49 ans ; elle a exposé ses premières estampes et ses gilets à la Galerie b de Roger Bellemarre qui sera le premier à lui donner sa chance. Betty Goodwin grave alors des plaques de cuivre avec des vêtements. La série *Vest* fait l'objet d'une exposition en 1972 à Montréal. Suivent des collages et des sculptures exposés sous le titre de *Tarpaulin*. De 1977 à 1983, Betty Goodwin s'intéresse à l'installation. Dans ces oeuvres, elle crée des cloisons intérieures, des salles et des passages avec divers matériaux. Dès 1974, le Musée d'art contemporain lui fera une place sur ses murs pour exposer ses grandes bâches de camion. Le public la découvre plus tard dans les années 80 avec les grands dessins de la série *Les nageurs* qu'elle expose en solo à New York. À la fin des années 80, elle produit de petites sculptures murales à partir de plaques d'acier.

Le côté tragique de l'être humain et un certain pessimisme marquent son travail. Tout au long d'une carrière qui s'étend sur plus d'un demi-siècle, Betty Goodwin a remporté plusieurs prix, notamment le Lynch-Stauton Award of Distinction (1983), le prix national du Banff Centre (arts visuels, 1984), le prix Paul-Émile Borduas (1986), une bourse de la fondation Gugenheim (1988), le prix Gershon-Iskowitz (1995), le prix Harold Town Prize en dessin (1998). Plusieurs universités canadiennes lui ont décerné un doctorat honorifique. Ses nombreuses expositions au Canada et à l'étranger lui ont valu une notoriété nationale et internationale. En janvier 2009, plusieurs galeries et musées lui rendront hommage de diverses façons notamment : la Galerie René Blouin, le Musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Montréal.

PIERRE OUVRARD (1929-2008)

« J'ai le sentiment que la reliure aura compté plus que tous les êtres qui m'ont touché. C'est une compagne qui m'a embêté maintes fois, qui m'a fait vivre des échecs, des désappointements, mais ça ne fait rien ; ça fait partie du paquet qui s'appelle la vie. Je ne me souviens pas d'être entré un matin dans mon atelier sans bonheur. » C'est en ces termes que Pierre Ouvrard confiait à notre confrère Normand Biron[1] sa passion pour la reliure.

Disparu le 12 septembre 2008, Pierre Ouvrard aura contribué à faire entrer la reliure d'art dans l'ère de la modernité. Il était membre de l'Académie royale, ainsi que de l'Ordre du Canada. Il a été lauréat du prix Louis-Philippe Beaudoin d'excellence en communication graphique du collège Ahuntsic (2006).

Formé entre 1946 et 1949 à l'École des arts graphiques, Pierre Ouvrard y a rencontré le maître Albert Dumouchel dont l'influence a été déterminante. Il fonde, en 1949, Les ateliers de reliure Ouvrard et Beaudoin où seront reliés des milliers de volumes pour les commissions scolaires. Vers 1956, il entreprend ses premiers livres d'artistes. Il en réalisera plus de cinq cents, ainsi que des centaines de reliures. Il produit également de très nombreux livres-objets.

Une part importante de l'œuvre de Pierre Ouvrard se trouve à la Bibliothèque nationale du Québec, à la Bibliothèque nationale du Canada. Plus de 250 livres reliés originaux font partie de la collection de la Bruce Peel Library, bibliothèque officielle pour les livres rares d'art de l'Université d'Alberta à Edmonton qui a acquis le fonds d'archives Pierre Ouvrard[2].

Des œuvres de Pierre Ouvrard ont fréquemment été offertes par les gouvernements du Québec et du Canada à des visiteurs de marque (chefs d'état, personnalités du monde des arts) ; ces créations figurent donc dans les bibliothèques publiques et privées du monde entier.

BL

[1] Normand Biron, Paroles de l'art (Essai), Ed. Québec/Amérique, 1988, pp.341-353.
[2] Pierre Ouvrard : *Quand l'enchantement habille un destin*... par Normand Biron, Vie des arts No 179, Printemps 2000, pp. 55-57.

Pierre Ouvrard

eve FONTAINE Galerie d'art

Galerie d'art Eve Fontaine
1200, rue Girouard O, Saint-Hyacinthe, Qc. J2S 2Z1, 450-252-4177
www.galerieevefontaine.com

Plus d'une trentaine d'artistes en galerie dont:

- ARKINSON julie
- DAOUST nathalie
- DERY cara
- DUBOIS ariane
- DUMONT luce
- GODIN éric
- LAFRANCE jean-pierre
- LANDRY micheline
- MALO
- MILLETTE claude
- NEBEL gernot
- PALARDY élise
- PROVOST jean-françois
- SOKOLOWSKI dominik
- TYRALA beata
- VARIN michel

Claude Millette, *Fragment no 3*, bronze et acier inoxydable, 2008
11.5" x 12.5" x 6"

Micheline Landry, *Fragile combat*, techniques mixtes sur bois, 2008
18" x 24"

De gauche à droite: M. Massimo Guerrera, lauréat du Prix Louis-Comtois, Mme Catherine Sévigny, mairesse suppléante et conseillère associée à la Culture et au centre-ville à la Ville de Montréal, M. Étienne Zack, lauréat du Prix Pierre-Ayot, et Mme Catherine Labonté, lauréate du Prix François-Houdé
Photo: Ville de Montréal

PRIX LOUIS-COMTOIS 2008

Le prix Louis-Comtois 2008 a été remporté par l'artiste montréalais d'origine italienne Massimo Guerrera. Il s'est distingué par sa façon d'utiliser le corps et l'architecture pour aborder les échanges entre les êtres humains dans ses œuvres: sculptures, dessins, peintures et performances artistiques. Le jury a souligné particulièrement l'envergure et l'ouverture de sa contribution artistique à l'art contemporain par la complexité et la subtilité de ses installations, de ses dispositifs et de ses méthodes. Depuis une quinzaine d'années, son travail artistique a été marqué par un dialogue profond entre le quotidien, la personne et le rituel.

PRIX LOUIS-COMTOIS 2008
Massimo Guerrera
Durboral, 2002

PRIX PIERRE-AYOT

Étienne Zack a remporté le prix Pierre-Ayot 2008 pour ses compositions audacieuses où cohabitent l'inusité et le familier. Il a su renouveler la peinture dans son propos et la nature recherchée de son travail. Il a fait ses études à l'Institut d'art et de design Emily Carr à Vancouver. En 2005, il remporte le concours annuel de peinture canadienne RBC, lui offrant une importante visibilité sur la scène artistique contemporaine nationale et internationale. Ses œuvres se retrouvent dans les collections permanentes du Musée d'art contemporain de Montréal et du Musée des beaux-arts du Canada et font également partie de nombreuses collections corporatives. Révélé au grand public lors de la Triennale québécoise du Musée d'art contemporain de Montreal, Etienne Zack vit et travaille à Montréal.

Les prix Pierre-Ayot et Louis-Comtois sont financés et gérés par la Ville de Montréal en partenariat avec l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC). Chacun des artistes reçoit une bourse de 3 000 $ et une somme de 2 500 $ pour organiser une exposition individuelle.

PRIX PIERRE-AYOT 2008
Étienne Zack
When I hear the word Culture

PRIX FRANÇOIS-HOUDÉ 2008
Catherine Labonté
Attrape-moi, 2008
Verre soufflé, pâte de verre, bois, acier inoxydable
64,77 x 30,48 x 45,12 cm
Photo: Andrew Gene

PRIX FRANÇOIS HOUDÉ

Catherine Labonté obtient le Prix François Houdé 2008. L'artiste verrière Catherine Labonté se démarque par son talent et par la singularité de ses oeuvres aussi amusantes que techniquement accomplies. Elle a participé à d'importants salons internationaux à New York, Chicago, West Palm Beach et Paris. Ses œuvres se distinguent par leur originalité où se conjuguent la simplicité et l'humour à travers la création de petits personnages, souvent animaliers. Elle est représentée par la Galerie CRÉA – Métiers d'art contemporains qui regroupe aujourd'hui une quarantaine d'artistes reconnus et émergents. Les finalistes du prix étaient: Carolyne Brouillard (artiste verrier), Marie-Pierre Daigle (verre et textile), Frédéric Guinrunet (fabrication du papier), Alec Lawson Tuckatuck (sculpture inuite), Nicola Mainville (artiste verrier et ébéniste) et Marie-Ève Martin (joaillière).

PRIX DE LA PEINTURE CANADIENNE RBC

Jeremy Hof, un artiste de Vancouver, a remporté la 10e édition du Concours national de la peinture canadienne de la Banque royale du Canada (RBC) pour son œuvre intitulée *Layer Painting Red* mettant en valeur les liens entre la sculpture minimaliste et l'op art. La structure de ses peintures créent des sensations optiques inusitées chez le regardeur. Il reçoit une bourse de 25 000 $. Amanda Reeves et Wil Murray ont reçu les deux mentions honorables et récoltent un prix de 15 000 $. Quant aux douze autres semi-finalistes (Eli Bornowsky, Andrew Dadson, Collin Johanson, Lorenzo Pepito, Martin Golland, Sarah Jane Gorlitz, Drew Simpson, Emmy Skensved, Patrick Howlett, Rick Leong, Jeanie Riddle, Justin Stephens), ils reçoivent chacun un prix de 7 500 $.

PRIX DE LA PEINTURE CANADIENNE RBC 2008
Jeremy Hof
layer painting red, 2008
Acrylique, latex et plâtre sur panneau
76,2 x 76,2 cm

© Wyn Geleynse, Chebayan (détail), 2005
Installation vidéographique, Dimensions variables

Eveline Boulva et Sophie Privé
Des instants entre parenthèses
24.01.09 - 08.03.09

conférence 24.01.09 - 14 h
vernissage 24.01.09 - 15 h

Wyn Geleynse
Inférences narratives
Commissaire Sylvain Campeau
21.03.09 - 03.05.09

conférence 21.03.09 - 14 h
vernissage 21.03.09 - 15 h

EXPRESSION
Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

495, avenue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 5C3 450.773.4209 www.expression.qc.ca

ESTHER TRÉPANIER À LA TÊTE DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Esther Trépanier occupe depuis septembre 2008 le poste de directrice générale du Musée national des beaux-arts du Québec. Elle succède à John Porter qui a dirigé le Musée de 1998 à 2008. Il prend la tête de la Fondation du Musée dont le principal objectif est de construire un bâtiment qui sera entièrement consacré à l'art moderne et contemporain. Esther Trépanier prend désormais en charge un établissement qui a été revigoré au cours de la dernière décennie. Sans doute aura-t-elle à cœur de maintenir les orientations de son prédécesseur.

Esther Trépanier a souvent collaboré avec le Musée national des beaux-arts du Québec, à titre de commissaire d'expositions (*Univers urbain. La représentation de la ville dans l'art québécois du XXe siècle* (1998), *Marian Dale Scott, 1906-1933 : pionnière de l'art moderne* (2000), *Peintres juifs de Montréal. Témoins de leur époque, 1930-1948* (2008) ou comme co-rédactrice de publications. Elle est aussi membre du comité d'acquisition en art ancien et moderne de l'institution depuis de nombreuses années et a été régulièrement invitée à titre de conférencière par le Musée.

Esther Trépanier est détentrice d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université Paris I, d'une maîtrise en études des arts de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en philosophie de l'Université de Paris VIII ainsi que d'une scolarité de doctorat en sociologie à l'Université Paris VIII. Elle a occupé le poste de professeure au Département d'histoire de l'art de l'UQAM depuis 1981. De 2000 à 2007, elle a également assumé la fonction de directrice générale de l'École supérieure de mode de Montréal. Elle s'intéresse à l'art québécois et canadien des premières décennies du XXe siècle, de même qu'aux questions relatives à la modernité.

Esther Trépanier
Crédit photo : Jean-François Leblanc
Agence Stock Photo

Marc Mayer
Directeur, Musée des beaux-arts du Canada
Photo : Nat Gorry

MARC MAYER NOUVEAU DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

Au terme de près de cinq années à la tête du Musée d'art contemporain de Montréal, Marc Mayer vient d'accepter de diriger le Musée des beaux-arts du Canada. Il succède à Pierre Théberge qui quitte ses fonctions après une carrière jalonnée par des expositions remarquables et dont certaines demeureront mémorables : *Les années 20, Les années 30 : la fabrique de l'homme nouveau* et, tout récemment, *Bernini*.

À la direction du MACM à partir de 2004, Marc Mayer a mené à bien des projets qui ont permis à un public plus large de se familiariser avec les diverses expressions de l'art d'aujourd'hui. Il a notamment favorisé l'organisation d'expositions qui ont contribué à mieux faire connaître les artistes québécois et canadiens : Jérôme Fortin, Pascal Grandmaison, Cynthia Girard, Jean-Pierre Gauthier, Michel Boulanger, Geoffrey Farmer, Jeff Wall… Il a contribué à accroître le rayonnement du MACM en présentant des œuvres d'artistes étrangers de grande envergure : Anselm Kieffer, Vic Muniz, Bruce Nauman, William Ketteridge. Au cours de l'année 2008, il a assuré la tenue de la première *Triennale québécoise*, un événement inédit réunissant 38 jeunes artistes et leurs créations récentes.

Avant de diriger le MACM, Marc Mayer a été adjoint au directeur du Centre d'art contemporain canadien du 49th Parallel de New York (1986-1990), directeur du département des arts visuels des Services culturels de l'ambassade du Canada à Paris et correspondant de la revue new-yorkaise *The Journal of Art*, de Rizzoli (1990 -1993), conservateur de la Albright-Knox Art Gallery, à Buffalo (New York, 1994- 1998). Il a occupé ensuite le poste de directeur de la galerie d'art contemporain Power Plant du Centre Harbourfront, à Toronto (1998-2001) et celui de directeur adjoint pour l'art (Deputy Director for Art) au Brooklyn Museum (New York, 2001-2004).

Au fil des ans, il a organisé plus de 30 expositions d'œuvres d'artistes québécois, canadiens et étrangers dans divers musées et centres des arts où il a travaillé, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Europe. Le comité de sélection du Musée des beaux-arts du Canada a reconnu en Marc Mayer le style de direction et une énergie hors du commun pour succéder à Pierre Théberge.

Joseph Rothman
Président du Conseil des arts du Canada
Gracieuseté de J.L. Rothman

M. JOSEPH ROTHMAN, NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Le nouveau président du Conseil des arts du Canada, Joseph Rothman, est une personnalité qui exerce des activités financières et commerciales de grande envergure ; il s'illustre également à titre de mécène.

M. Rothman est président de Roy L Capital, une société privée et familiale d'investissement. Au cours de sa carrière dans le monde des affaires, il a mis sur pied de nombreuses entreprises privées et publiques dans les secteurs du commerce et de la distribution de pétrole, de l'exploration gazière et pétrolière, des banques d'investissement, de l'immobilier et de la gestion de capital de risque. Il a fondé la banque d'investissement canadienne Clairvest Group Inc. et siège toujours à son conseil d'administration. Il fait partie de nombreux autres conseils d'administration, dont ceux de la Banque de Montréal, de la Barrick Gold Corporation et de la Canada Northwest Energy Ltd.

M. Rothman a été nommé Officier de l'Ordre du Canada pour son apport dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'économie, des soins de la santé et de la recherche. De nombreux organismes ont bénéficié de ses conseils et de sa générosité, dont l'Art Gallery of Ontario, le Baycrest Centre for Geriatric Care, CIHR, MaRs, le Toronto Hospital et l'Université de Toronto. M. Rothman a étudié à l'Université Western Ontario, à l'Université de Toronto et à l'Université Columbia.

LE BILAN

Se_Revoir (15 artistes_15 ans)
Centre d'artistes Le Lobe
392, rue Racine Est
Chicoutimi
Saguenay
Du 23 septembre
au 16 novembre 2008

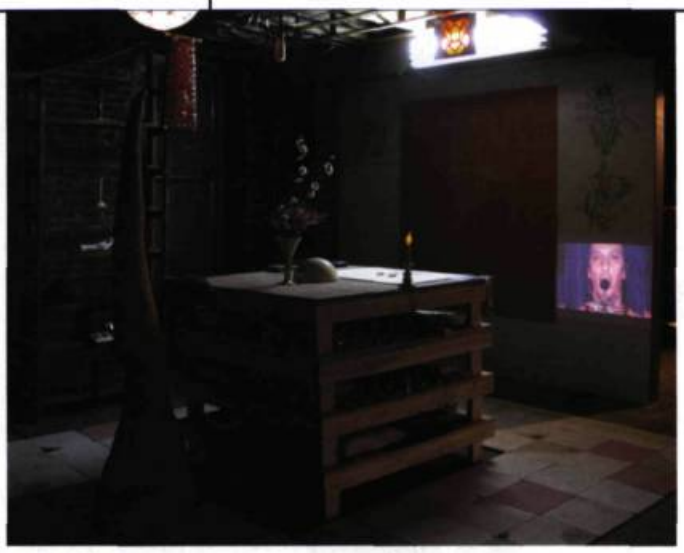
Sans doute est-ce une tâche ardue de revenir sur quinze ans de production. Faire le bilan de tout le travail accompli, relever les bons coups, interroger les moins bons. C'est ce à quoi se sont astreints les membres, les dirigeants et les animateurs du Centre d'artistes Le Lobe, de Chicoutimi, au moment de célébrer son quinzième anniversaire. Et c'est ce qu'ils ont exigé de ses artistes invités.

L'événement *Se_Revoir* est majeur. Quinze collaborateurs ont pris part à cette exposition déployée dans un immense local désaffecté. Dans ce lieu étrange, les artistes ont accepté de reprendre le projet proposé lors de leur passage entre les murs du Lobe, parfois pour l'améliorer, parfois pour le dépasser. L'expérience qui ne tient ni du *flash back*, ni de l'anachronisme artistique, a le mérite de refléter fidèlement l'évolution qui se trouve au cœur de toute démarche valable, lente et sinueuse, ou violente, voire vertigineuse. L'art change, les artistes aussi. À condition qu'on leur en donne la possibilité.

Se_Revoir, c'était donc l'occasion non seulement pour les artistes invités de considérer un projet du passé, mais de replonger littéralement dans cette marge naguère expérimentée afin de voir comment, avec l'expérience acquise depuis, ils le réaliseraient aujourd'hui.

Pour certains artistes, cette relation aux reliques du passé est particulièrement sentie. C'est le cas de Guy Blackburn (1994) et de Raphaëlle De Groot (1998), qui ont travaillé à partir d'artefacts de l'œuvre d'origine ayant survécu au passage du temps. Dans le premier cas (*Hommage à Anna – la réduction*), le projet a littéralement été mis sous vide, comme si on avait tenté de le conserver plus longtemps, lui donnant certes une vie plus longue... Mais on sent poindre une critique de la valeur excessive accordée aux souvenirs, ainsi que d'une attitude passéiste déplorée. Pour De Groot (*Microcosme 2*), il a plutôt été question de bâtir sur les ruines du premier projet, qui consistait à mettre en relation, à partir de coupures d'annuaire téléphonique, les gens de mêmes quartiers. Cette fois, elle a nommé les individus sur une carte routière, leur identité se chevauchant selon la proximité de leur milieu de vie.

D'autres artistes ont profité de l'occasion pour faire le point sur un projet entamé au Lobe qui s'est depuis prolongé selon de multiples ramifications. Olivier Choinière, par exemple, qui avait expérimenté pour la première fois son théâtre interactif lors d'une résidence au centre, *Bienvenue à... (une ville dont vous êtes le touriste)*. Depuis, trois autres «déambulatoires» ont vu le jour, et plusieurs villes ont été arpentées en suivant le récit et la mise en scène préenregistrée. Un projet novateur qui n'aurait peut-être pas vu le jour ailleurs. Pour *Se_Revoir*, Choinière exposait en galerie le témoignage de quelques spectateurs, rendant en quelque sorte hommage au Lobe pour sa propension à encourager l'innovation.



DENIS SIMARD
Opium, 2008
Installation
Photo © Carl Bouchard

C'est d'ailleurs le rôle que s'est toujours donné ce centre d'artistes: donner la chance aux créateurs, émergents ou établis, de se voir autrement, de se réinventer. C'est ce qui aura permis, par exemple, à des artistes de la performance comme Marie-Andrée T. (*L'invention d'un souvenir # 4*) ou Stéphane Boulianne (*Vol*) d'aborder l'installation en suscitant un vif intérêt.

Plusieurs, comme eux, auront profité de l'ouverture du Lobe pour altérer leurs propres habitudes de création, pour se remettre en question et s'inventer des réponses inédites. Avec cette exposition marquant le quinzième anniversaire du Lobe, force est d'admettre que le centre a su se rendre indispensable, offrant aux artistes la seule chance de renouveau qui permette parfois – certes pas toujours – à une nouvelle histoire de se raconter.

Jean-François Caron

L'ACEAT existe depuis 1980 et regroupe les institutions suivantes :

AMOS
Centre d'exposition d'Amos

LA SARRE
Centre d'art Rotary

ROUYN-NORANDA
Centre d'exposition de Rouyn-Noranda

VAL-D'OR
Centre d'exposition de Val-d'Or

VILLE-MARIE
Salle Augustin-Chénier

Invitation aux artistes, commissaires et institutions qui désirent présenter un projet d'exposition

L'ACEAT constitue un réseau de diffusion professionnel qui regroupe cinq centres d'exposition distincts de l'Abitibi-Témiscamingue

Il est possible de présenter un dossier individuel à chacun des centres de votre choix ou encore un seul dossier destiné à l'ensemble des centres.

L'ACEAT s'assurera de faire le suivi.

Date limite : le 31 janvier 2009

Votre dossier doit comprendre les documents suivants :

Curriculum vitae
Un dossier visuel avec description
Démarche artistique
Projet d'exposition
Enveloppe de retour affranchie

Faire parvenir votre dossier à

Marianne Trudel
222, 1re Avenue Est
Amos (QC) J9T 1H3
Téléphone (819) 732-6070
Courriel : exposition@ville.amos.qc.ca